

Date and Time: Wednesday, 8 February 2023 14:51:00 CET

Job Number: 189816731

Document (1)

1. [Manuel Schapira : « Mayotte, c'est la France, mais ce n'est pas la France »](#)

Client/Matter: -None-

Search Terms: "Mayotte, c'est la France"

Search Type: Natural Language

Narrowed by:

Content Type
News

Narrowed by
-None-

Manuel Schapira : « Mayotte, c'est la France, mais ce n'est pas la France »

La-croix.com

mercredi 23 mars 2022 11:58 AM GMT

Copyright 2022 Bayard-Presse tous droits réservés

LA CROIX

Length: 815 words

Byline: Recueilli par Pascal Charrier

Highlight: Le film tiré du roman *Tropique de la violence*, qui raconte la vie d'une bande de jeunes livrés à eux-mêmes à Mayotte, sort en salles ce mercredi 23 mars. Manuel Schapira, son réalisateur, parle de la difficulté de tourner un long métrage dans le département le plus pauvre de France, miné par la violence.

Body

La Croix : Qu'est-ce qui vous a donné envie d'adapter le roman *Tropique de la violence* de Nathacha Appanah et d'aller tourner à Mayotte ?

Manuel Schapira : Au départ, c'était juste une envie de cinéma. Delphine de Vigan, avec qui j'ai écrit l'adaptation du roman, m'a fait lire le livre. Elle pensait que cela correspondait à des thèmes que j'avais déjà abordés, des histoires de bandes. J'étais aussi intéressé par le côté absurde de [Mayotte](#), que je ne connaissais pas. **Mayotte, c'est la France**, mais ce n'est pas la France. Comment se fait-il qu'on ne s'y intéresse pas plus ?

→ CRITIQUE. [« Tropique de la violence », les enfants perdus de Mayotte](#)

Sur place, cela a été un choc total. Il y a des signes de la France partout, des drapeaux, des gendarmes, une administration. En même temps, un dénuement et un abandon total. Il faut tout faire venir, les prix sont exorbitants et les politiques locaux ne nous ont pas du tout soutenus. On peut même dire qu'ils étaient opposés au projet.

En plus, nous étions confrontés à l'insécurité et à la complexité de trouver des jeunes qui ne sont pas des acteurs. Mais, pour moi, il n'était pas question de tourner ailleurs. Cet endroit est malheureusement unique.

Combien de temps a duré le tournage ?

M. S. : Nous avons tourné quatre semaines à Mayotte et deux semaines à La Réunion, pour des scènes d'intérieur et de nuit. Mais la préparation a duré plusieurs mois, le temps de trouver les acteurs sur l'île, tous de bidonvilles différents.

Pour la première fois, ils ont formé une bande de cinéma, ils se sont rendu compte qu'ils avaient les mêmes envies et les mêmes problèmes. Ils sont même devenus amis. Le plus important, c'est que cela s'est fait sur le long terme. On y est allés, on est partis, revenus. On voulait s'éloigner du style reportage, pour raconter une histoire en s'appuyant sur l'ambiance de cette île, toujours à la limite de l'explosion.

Comment avez-vous trouvé ces jeunes ?

M. S. : Avec l'aide de Papa Mwegne, un musicien et journaliste originaire des Comores. On s'est baladés un peu partout, avec des associations, mais aussi des jeunes abordés dans la rue. Au début, ils ont cru que j'étais policier.

Manuel Schapira : « Mayotte, c'est la France, mais ce n'est pas la France »

C'est comme cela que nous avons rencontré Fazal, 19 ans, qui joue un des rôles principaux : Bruce, le chef de bande. Il prenait beaucoup de chimique, cette drogue assez puissante, il voulait apprendre à lire pour ce rôle.

→ THÉÂTRE. [*« Tropique de la violence » : l'île des enfants perdus au théâtre de la Cité internationale*](#)

Le film reposait aussi sur ses épaules, c'était un pari. Mais lui et tous les jeunes de la bande ont été là tous les jours. Ils nous ont donné tellement d'enthousiasme et d'énergie ! C'était assez rare que des gens s'intéressent à eux avec un projet, sur le long terme, même si des associations le font. Ce qui leur a aussi plu, c'est qu'on raconte leur vie. Quand on est partis, à la fin du tournage, certains pleuraient. C'était super de pouvoir revenir, une fois le film terminé, et de leur montrer.

Dans quelles conditions avez-vous projeté le film sur place ?

M. S. : Dans un cinéma, des collèges, des lycées, des associations, en prison, mais aussi dans le grand bidonville de Kawéni, notamment pour tous ceux qui ne peuvent pas bouger, parce qu'ils n'ont pas de papiers. C'était la première fois de leur vie que ces jeunes se voyaient au cinéma, la première fois qu'ils voyaient des endroits, des gens, des situations qu'ils connaissaient...

C'était important pour eux d'exister. Même s'il n'y a jamais eu de fiction tournée à Mayotte, ce sont des gamins qui jouaient déjà des rôles entre eux. Ils ont des surnoms, se racontent beaucoup d'histoires. Ils en ont besoin, pour s'échapper de cette île et de leur quotidien.

→ RELIRE. [*« Tropique de la violence », de Nathacha Appanah : d'un Moïse aux yeux vairons*](#)

Comment a été perçu le film par les jeunes qui n'y ont pas participé ?

M. S. : Beaucoup de ceux qui ne vivent pas dans des bidonvilles étaient plutôt contre le film, parce qu'il donnait une mauvaise image de Mayotte selon eux. Après, ils étaient très émus. Pour la plupart, ils vivent enfermés chez eux, personne n'ose sortir le soir. Voir la réalité de leur île, c'est aussi une manière de pouvoir en parler entre eux et de se rendre compte que ces autres jeunes, qu'ils ne connaissent pas, sont les premières victimes de la violence. C'est ce que raconte le film.

[*Mayotte : un rapport sénatorial alerte sur la violence et la crise migratoire*](#)

Moi, j'ai l'impression qu'une grande partie de la violence sur l'île est liée au déni et au refus d'une partie de la population d'affronter cette situation. C'est paradoxal. Une partie des Mahorais se plaignent que l'on ne tienne pas compte des difficultés de leur île. En même temps, ils ne veulent pas qu'on en parle. Ce film raconte Mayotte. Évidemment, il y a plein de choses qu'il ne raconte pas, mais c'est bien une histoire de Mayotte.

[Link to Image](#)

Graphic

Manuel Schapira, réalisateur du film « Tropique de la violence », en salles mercredi 23 mars 2022.

Classification

Language: FRENCH; FRANÇAIS

Publication-Type: Publication internet

Manuel Schapira : « Mayotte, c'est la France, mais ce n'est pas la France »

Subject: FILM (90%); FILM DOCUMENTAIRE (89%); JOURNALISME (78%); BIDONVILLES (72%)

Industry: FILM (90%); FILM DOCUMENTAIRE (89%)

Geographic: AFRIQUE (93%); AFRIQUE SUBSAHARIENNE (92%); EUROPE DE L'OUEST (90%); FRANCE (90%)

Load-Date: March 23, 2022

End of Document